

L'Archipel-sur-le-Lac

Articles et textes de 1997

L'ARCHIPEL SUR LE LAC, dixième.

Au fil des ans, l'Archipel parvient peu à peu à faire oublier son isolement parmi les pacages du Brionnais.

Outre l'intérêt manifesté par les organes de presse de la région à travers ses comptes rendus, outre les moyens publicitaires qu'il mobilise, c'est un noyau de fidèles visiteurs, allant s'élargissant, qui contribue à affirmer une réputation honorable. Celle-ci, l'Archipel entend la maintenir en toute indépendance et honnêteté, au risque de voir contestés certains de ses choix.

La saison présente s'ouvre le samedi 31 mai et se poursuivra jusqu'au dimanche 19 octobre. Cinq expositions successives sont prévues, groupant chaque fois deux ou trois artistes. Mais aussi, seront présentés en permanence quelques ouvrages que certains ont accepté de déposer avant de participer à une exposition personnelle, notamment en gravure et en lithographie.

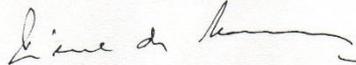
Gilles ALFERA, peintre, graveur, et auteur de livres d'artiste, vit et travaille en grande banlieue parisienne, et participe chaque année à Paris au "marché de la Poésie". Il a par ailleurs exposé à plusieurs reprises à Lyon.

Se partageant en deux volets: ~~des~~ paysages, traités en grands aplats, et ce qu'il nomme "Art intentionnel", compositions relevant de ce qu'on appelle plus couramment "Art sacré", allusivement religieuses sans verser dans l'imagerie, son oeuvre peint, tout de vigueur retenue, saisit par sa simplicité et sa puissance d'évocation, qu'avaient saluées René DEROUILLÉ.

Natif et résident de la région proche, Henri-Pierre THIBAUDIER a choisi le verre pour exclusif support de sa peinture. Une longue fidélité le lie à l'Archipel qui lui trouve enfin place. Visiteur assidu et souvent approbateur, le voici en mesure d'investir un lieu qu'il aime. Le meilleur moyen de le présenter est de le citer: "(mes) séries sont.. un travail sur la nature même de choses qui n'existent pas ou qui ne sont pas encore apparues à la connaissance et à l'identification... La "non-compréhension" de ces différentes oeuvres n'est en aucun cas une chose embarrassante, car ce qui importe est l'impression presque brutale ou progressive que l'on retire lorsqu'on s'y plonge... comme dans un livre."

Cette double exposition durera jusqu'au 26 juin. L'Archipel est ouvert tous les après-midi, sauf lundi, de 14h.30 à 19h.30.
03/ Les Charrières - Hillon St Martin du Lac
Téléphone: /85 25 26 22 ~~XXXXXXXXXXXX~~ pour rendez-vous. Panneaux fléchés.

à vous remerciant pour l'invitation dans votre
salon

L'ine de 

1997

A l'Archipel sur le Lac: Mitzi GROUHEL, Jérôme STERBECCO

Depuis le 28 juin, et jusqu'au 24 juillet, deux nouveaux venus se partagent les cimaises de l'Archipel.

Mitzi GROUHEL, établie à Roanne depuis plusieurs années, élabore en peinture et en aquarelle des perspectives oniriques de citadelles, de villes, de promontoires d'une architecture audacieuse qui bien souvent se réfèrent à ses racines autrichiennes, et ne sont pas sans évoquer les images des "burges" chers à Victor Hugo. Mais aussi, et tout autant, c'est une tisserande dont elle a acquis une solide formation auprès de grands maîtres lissiers durant ses séjours en Provence, et notamment à Marseille, oeuvrant sur ses propres cartons non moins imaginatifs.

Installé en la vieille ville de Troyes dont il est l'un des défenseurs ~~et~~ du riche patrimoine historique, pratique avec une étourdissante finesse de trait, le crayon dont il a fait son instrument exclusif. Au sein d'évocations de paysages, montueux ou aplanis, sereins ou chaotiques, où la fonction asiatisante du vide joue un rôle éminent, il laisse deviner plutôt qu'apparaître des éléments de figuration humaine ou animale, surgissant ici d'une crête, là d'un ravinement. Du sentiment d'étrangeté qu'il suscite émane la nécessité, devant chacune de ses oeuvres, d'un regard prolongé et méditatif. Mais c'est là une caractéristique chère à l'Archipel qui peut être assignée à sa coexposante ci-dessus évoquée!

L'Archipel sur le Lac, à St. Martin du Lac, près de Marcigny, est ouvert tous les après-midi, sauf lundis, de 14h30 à 19h30.
Rendez-vous possible: tél. 03 85 25 26 22

Ce seront, à partir du samedi 26 juillet et jusqu'au 21 août, trois exposantes qui se partageront l'espace de l'Archipel sur le Lac. Vivant et travaillant à Paris, Emmanuelle BOLLACK, issue de l'atelier Cremonini (ENSBA), puis de la Casa Velasquez (Madrid), réalisatrice de décors en trompe-l'oeil, notamment de peintures murales pour plusieurs films (dont "l'Accompagnatrice", "rien du tout"...), présente ici un aspect résolument plus intimiste de son talent. On verra d'elle, réalisés sur papier, des compositions aux tons sobres, d'une composition cloisonnée, dans lesquelles apparaît un rythme graphique rigoureusement maîtrisé.

Méditerranéenne, venue de la côte varoise, Michèle BRONDELLO pétrit et colore le plâtre. Elle a apporté une "forêt" de sujets posés au sommet de fragiles hampes (mais ils sont souvent tirés des formes aléatoires de bois flottés), de petits bronzes, et l'on serait tenté de dire: surtout, ~~elle a apporté~~, venue planter ici son atelier, elle a réalisé ^{sur place} un groupe de sculptures monumentales, imposantes autant que frêles, ^{dressées et ondoyantes} ~~sortes de totems, arborescences~~, aux multiples faces, à la fois graves et allègres en leur coloration vive.

Christine PICTET, genevoise établie à Paris, pratique et enseigne la photographie. De multiples voyages et séjours aux Etats-Unis, au Moyen Orient, en Inde, elle a extrait, dans une recherche attentionnée et aimante, de grands portraits dont l'expressivité intense est rehaussée sans aucune afféterie par un cadrage sévère. Un autre volet de sa créativité la porte vers la réalisation de dessins à l'encre, parfois réunis en des carnets, ^{dans lesquels} le mouvement prime sur la couleur, évocateurs d'arborescences, et ←

bon matin BRACOT
5.7-97

1997

En juillet et en août, d'autres îles de l'Archipel...

Deux nouveaux venus se partagent déjà les cimaises de l'Archipel sur le Lac, qui ^{et des thèmes} seront présents jusqu'au 24 juillet. L'un comme l'autre, avec des moyens/bien différents, éveillent un sentiment d'étrangeté appelant à un regard prolongé et méditatif.

C'est d'une part Mitzi Grouhel, dont l'oeuvre peint sur papier donne à contempler des perspectives oniriques de citadelles, de villes, de promontoires, d'une architecture audacieuse qui bien souvent se réfèrent aux racines autrichiennes de l'artiste, mais ne sont pas sans évoquer les images des "burgs" célébrés par Victor Hugo. Traitement de visions nocturnes, illuminés d'éclats fortement ~~illuminés~~ colorés de lueurs de feu d'artifice, de torchères féériques...

En contrepoint, Jérôme Sterbecq pratique exclusivement, avec une extrême finesse, le crayon. Au sein d'évocations de paysages, montueux ou aplanis, sereins ou chaotiques, où la fonction des vides joue un rôle éminent, il laisse deviner, plutôt qu'apparaître, des éléments de figuration humaine, animale ou végétale, surgissant ici d'une crête, là d'un ravinement. Pas de couleur donc, mais une impressionnante gamme de nuances.

Elles seront trois, du 26 juillet au 27 août, à se partager le même site. Emmanuelle Bollack, avec ses peintures sur papier, subtilement cloisonnées aux tons discrets, aux rythmes quasi musicaux, d'une structure dont la rigueur apparaît au fond d'une spontanéité "bien tempérée".

Dans ~~ses~~ sculptures réalisées en plâtres polychromes, Michèle Brondello, érigeant ~~des~~ stèles d'une verticalité ondoyante, d'où émergent, légèrement modelés, visages et corps tantôt hiératiques, tantôt lascifs. Chez elle se rejoignent peinture et sculpture.

L'oeuvre de Christine Pictet présente deux volets: l'un, procédant de son métier de photographe, qui met en condition de vastes portraits ramenés de ses voyages en Afrique et en Asie, intensifiant sans fioriture l'expression qu'elle a su saisir avec quelle sensibilité. Par ailleurs, elle s'évade des contraintes de la caméra en des projections à l'encre, oeuvres très cursives, lancées comme des arborescences foisonnantes.

L'Archipel sur le Lac
les Charrières - St. Martin du Lac (près Marcigny)
Ts. les après-midi (14.30-19.30) sauf lundi
Tél: 0385252622

1997

L'Archipel sur le lac, en attendant l'automne

Quatrième des cinq expositions au programme de cette année 97, celle qui vous est proposée du 23 août au 19 septembre groupe encore trois artistes de provenance variés.

De Paris où elle a plusieurs fois exposé (mais aussi notamment en Belgique et en Italie), Michelle KNODLAUCH, peintre œuvrant dans des transparences souvent évocatrices de vitraux, s'empare de matériaux délaissés, fragiles de préférence, souples et ténus, métalliques ou textiles, pour les assembler en des compositions murales où se rejoignent humour et tendresse. Elles seront là en contrepoint des œuvres sur papier dont émergent des arrière-plans lumineux perçant les surfaces bleutées.

Michel LECUYER, installée depuis peu sur la "colline inspirée" de Mont St. Vincent, a collaboré pendant plusieurs années à diverses revues et éditions de poésie, notamment les éditions du "Dé bleu" avant de s'adonner depuis une dizaine d'années, à la peinture. Il s'est dès lors fait connaître par plusieurs expositions en région de Bourgogne (Paray le Monial, Montceau les Mines...). Utilisant des techniques variées: huile, détrempe, cires, encres lavées, sur toile, bois ou papier, son œuvre haute en couleurs vives prend volontiers pour thèmes personnages et scènes mythiques.

"TCHIF", nom d'auteur d'un tout jeune béninois de Cotonou, talent précoce dans la caricature et la bande dessinée, collaborant à ce titre à divers journaux de son pays, n'a pas tardé à se faire connaître hors de ses frontières (expositions à Lyon, puis à Fribourg en Suisse). Qu'on ne voie pourtant pas en lui un "jeune prodige", mais bien un peintre à part entière, auteur, sur des toiles bien européennes, de scènes de foule africaine ou de personnages isolés, traités, à partir de latérite (ocre naturelle) et d'acrylique, dans un style à la fois cubiste et expressionniste, toujours rempli de mouvement.

L'Archipel sur le Lac - St. Martin du Lac (près Marcigny)

Tous les après-midi sauf lundis 14.30 -19.30

Tél.: 0385252622

1997

Les nouveaux arrivants de l'Archipel

Toujours épris de diversité tout en se gardant de la facilité, l'Archipel sur le Lac, pour clore sa dixième saison d'expositions se flatte d'avoir attiré à lui trois talents exerçant dans la région proche.

- Un sculpteur travaillant à Lyon, Paul BOSLAND. D'inspiration résolument baroque, il met en scène des groupes humains animés de poses dramatiques émergeant de somptueuses architectures en des évocations dantesques. Mais aussi de majestueux sujets isolés, tel cet Icare que l'on a pu voir récemment à BAC OEF, dans le cadre de la Biennale d'Art contemporain à Lyon, et ce Christ qu'il vient d'achever, commande d'église.

- Jocelyme PILOD pratique le pastel, les encres, les collages. S'affirmant autodidacte, elle n'en a pas moins un métier très accompli. Ses compositions où l'élément figuratif apparaît furtivement au travers de formes épurées refusant le descriptif, unissent délicatesse des tons et énergie des formes. Encore trop peu connue à la faveur d'expositions à Cluny, Mâcon, la Buissonnière, elle vit et travaille en région charolaise.

- Des photographies, enfin, avec François SENECHAL, Dilettante de haut niveau, puisque par ailleurs professeur de flûte à ~~be~~ dans diverses écoles en Charolais et en ~~Roannais~~ Roannais, mais ayant pratiqué le théâtre, le cirque, le music-hall, écrivant à l'occasion. Citons l'un de ses commentateurs pour ce qui est de son travail photographique: "On retrouve dans ce qu'il propose la notion essentielle de composition-jeux de formes, de lignes, de couleurs-.La réalité, mise en rectangle, devient abstraction!"

Continuant par ailleurs d'exposer d'autres artistes qui lui ont confié des oeuvres pour la durée de sa saison (J.P. DEBISSCHOP -lithographies-, Odile FAYE -tissages-, Martin MÜLLER-REINHART -gravures-, Jacqueline RICARD -gravures, livres d'artistes, Jérôme STERBECQ -crayons-), l'Archipel est ouvert tous les après-midi, sauf lundis, de 14.30 à 19.30)

L'Archipel sur le Lac -St. Martin du Lac
(près Marcigny)
Tél.: 0385252622

L'Archipel sur le Lac, dixième

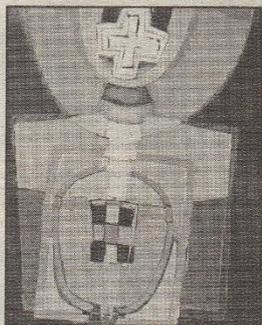
Le day à roanne's
30 mai 1997

Au fil des ans, l'Archipel parvient peu à peu à faire oublier son isolement parmi les pacages du Brionnais.

Outre l'intérêt manifesté par les organes de presse de la région à travers ses comptes rendus, outre les moyens publicitaires qu'il mobilise, c'est un noyau de fidèles visiteurs, allant s'élargissant, qui contribue à affirmer une réputation honorable. Celle-ci, l'Archipel entend la maintenir en toute indépendance et honnêteté, au risque de voir contestés certains de ses choix.

La saison présente s'ouvrira le samedi 31 mai et se poursuivra jusqu'au dimanche 19 octobre. Cinq expositions successives sont prévues, groupant chaque fois deux ou trois artistes. Mais aussi seront présentés en permanence quelques ouvrages que certains ont accepté de déposer avant de participer à une exposition personnelle, notamment en gravure et en lithographie.

Gilles Alfera, peintre, graveur et auteur de livres d'artiste, vit et travaille en grande banlieue parisienne et participe chaque année à Paris au « Marché de la



G. Alfera

poésie ». Il a par ailleurs exposé à plusieurs reprises à Lyon.

Se partageant en deux volets : paysages, traités en grands aplats, et ce qu'il

« Art intentionnel », compositions relevant de ce qu'on appelle plus couramment « Art sacré », allusivement religieuses sans verser dans l'imagerie, son œuvre peint, tout de vigueur retenue, saisit par sa simplicité et sa puissance d'évocation, qu'avaient saluées René Derouidille.

Natif et résidant de la région proche, Henri-Pierre Thibaudier a choisi le verre pour exclusif support de sa peinture. Une longue fidélité le lie à l'Archipel qui lui trouve enfin place. Visiteur assidu et souvent approbateur, le voici en mesure d'investir un lieu qu'il aime. Le meilleur moyen de le présenter est de le citer : « (mes) séries sont... un travail sur la nature même de choses qui n'existent pas ou qui ne sont pas encore apparues à la connaissance et à l'identification... La « non compréhension » de ces différentes œuvres n'est en aucun cas une chose embarrassante, car ce qui importe est l'impression presque brutale ou progressive que l'on retire lorsqu'on s'y plonge... comme dans un livre. »

Cette double exposition durera jusqu'au 26 juin. L'Archipel à Saint-



H.-P. Thibaudier

Martin-du-Lac est ouvert tous les après-midi, sauf lundi, de 14 h 30 à 19 h 30. Tél. 03.85.25.26.22 pour rendez-vous. Panneaux fléchés.

ROANNE

L'ARCHIPEL SUR LE LAC

L'art de la nature mis sur verre

Gilles Alfera, peintre-poète et graveur, Henri Pierre Thiboudier exposent à Saint-Martin-du-Lac jusqu'à jeudi prochain

galerie se niche dans la... Ne manquez pas l'ement sur la droite lorsque avancez en direction de ny.

qu'en octobre prochain, découvrez en ce lieu des ions de qualité. Le profe des lieux, Pierre de propose des livres, li-

thographies, gravures. Cinq expositions se trouvent au programme de l'été.

Jusqu'à la fin de ce mois, à découvrir deux artistes.

Gilles Alfera. - Ce peintre, graveur et auteur de livres d'artistes, vit et travaille en grande banlieue parisienne. Il participe chaque année à Paris, « au mar-

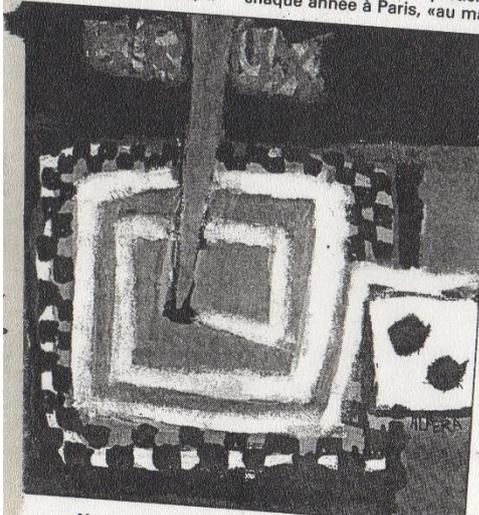
ché de la poésie ». Il a par ailleurs exposé à plusieurs reprises à Lyon.

Ses œuvres se partagent en deux volets: paysages, traités en grands aplats, et qu'il nomme « Art intentionnel ». Il s'agit de compositions relevant de l'Art sacré, mais sans verser dans l'imagerie. Son œuvre peinte, toute de vigueur retenue, saisit par sa simplicité et sa puissance d'évocation comme l'avait souligné le critique d'art lyonnais René Derouidille.

Henri-Pierre Thiboudier. - Artiste né dans la région, a choisi le verre pour exclusif support de sa peinture. Une longue fidélité le lie à l'Archipel sur le lac qui lui trouve enfin place.

Visiteur assidu et souvent approbateur, le voici en mesure d'investir un lieu qu'il aime. « Mes séries sont », dit-il, « un travail sur la nature même des choses qui n'existent pas ou qui ne sont pas encore apparues à la connaissance et à l'identification. La non-compréhension de ces différentes œuvres n'est en aucun cas une chose embarrassante, car ce qui importe est l'impression presque brutale ou progressive que l'on retire lorsqu'on s'y plonge comme dans un livre. »

Expo: l'Archipel sur le lac ouvert tous les après-midi sauf le lundi de 14 h 30 à 18 h 30 jusqu'au 26 juin, téléphone 03 85 25 26 22.



Une peinture de Gilles Alfera

COLLECTIE DE VIOU

col
rer
ens
ava
dan
évé
laire
hou

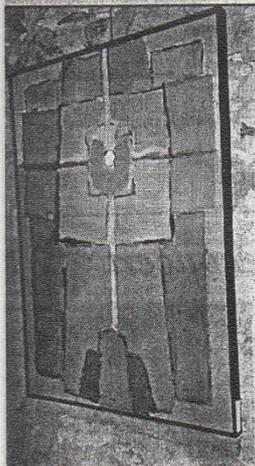
EXPOSITIONS

I.-P. THIBAUDIER - G. ALFERA A L'ARCHIPEL

Images révélées

Henri-Pierre Thibaudier sollicite les images de l'inconscient, tandis que la démarche de Gilles Alfera se situe sur un plan plus mystique.

JUIN 1997, et l'Archipel entame sa — déjà ! — dixième saison en accueillant un artiste de la région, Henri-Pierre Thibaudier, et un peintre-graveur de la région parisienne, Gilles Alfera. Jusqu'en octobre, Pierre de Monner proposera ainsi chaque mois de nouveaux rendez-vous avec « l'art actuel », comme l'indique sur ses petits panneaux signalétiques implantés sur la D 987 : un qualificatif d'« actuel » qu'il a préféré à un « contemporain » peut-être un peu galvaudé et trop pompeux à son goût. Il est vrai que, d'une manière générale, les murs de l'Archipel ont plus volontiers servi de supports à l'expression poétique qu'à une certaine nécessité spirituelle et aux discours alambiqués et développements théoriques.



La part « intentionnelle » de l'art de G. Alfera

Aléatoires

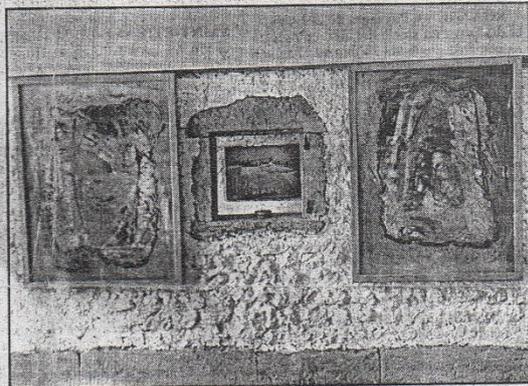
Le premier hôte 97, Henri-Pierre Thibaudier présente dans la salle centrale ses œuvres sur verre qu'on pourra définir comme « aléatoires ». Si les œuvres existantes s'avèrent assez différentes, visuellement, de ce qu'il avait montré fin août au château de Beaulieu, l'attitude de l'artiste semble ne pas avoir changé à l'intervalle. Il parlait alors d'une

création « indépendante de sa volonté », il redit aujourd'hui le rôle essentiel dans sa démarche de la spontanéité, de l'intuition, et la « grande liberté intellectuelle et gestuelle » qu'il s'accorde dans l'acte de peindre. En effet, Henri-Pierre Thibaudier s'abstient volontairement de contrôler l'organisation de la matière sur le support. Il s'agit en l'occurrence d'acrylique sur feuilles de verre, dont il utilise la face arrière (par rapport au spectateur). Il réalise des fonds, superpose des couches, parfois ponctuées de taches ou d'éclaboussures, puis à l'aide de fines incisions ou d'un grattoir denté fait naître des graphismes en creux ou colorés.

La construction de l'œuvre, l'évolution de sa physionomie restent donc occultées pendant l'élaboration, et le résultat se révèle en passant de l'autre côté du verre. N'y aurait-il pas aussi, dans tout ceci, un petit parfum de franchissement du miroir ? H.-P. Thibaudier évoque la psychanalyse, la poésie, situe la veine de son inspiration à leur confluence. Il en appelle aux images de l'inconscient, que ses œuvres pourraient réactiver. Son travail aurait alors des résonances dans le domaine de l'imaginaire, du caché, de l'immatériel. En tout cas, les œuvres s'avèrent propices à la confiance du regard. Elles s'articulent en séries de formats divers qui se dispensent de titres bien définis ou renvoient à des éléments minéraux. La couleur peut se faire conquérante — une série de neuf pièces très denses —, ou laisser les traits ondulants envahir l'espace... Deux ans et demi après Beaulieu, des retrouvailles fort stimulantes.

Intentionnelles

Son compagnon d'exposition livre, de son côté, deux facettes différentes de son art, néanmoins également intéressantes. La première, rassemblant huiles et eaux-fortes polychromes, invite à pénétrer dans la sérénité de paysages ruraux, traités en aplats et de manière assez épurée. On pense presque inmanquablement à Nicolas de Staël (ou, chez les régionaux, à Devourdy). En toute apparence de simplicité, avec une palette exprimant une sorte de bonheur au naturel — couleurs tendres de champs mouillés, gamme de bleus nocturnes, gris d'orage, bleu vif estival —, il restitue son amour d'une campagne calme, de prés et de villages peuplés de maisons robustes.

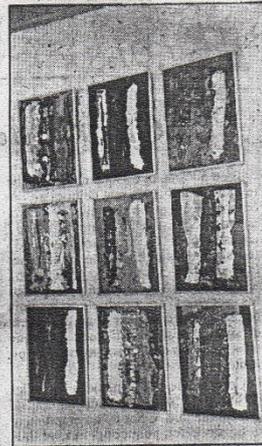


Au centre et en arrière-plan, un « Village » d'Alfera entre deux peintures de H.-P. Thibaudier

Gilles Alfera travaille aussi dans un autre registre, présenté à l'étage. C'est ce qu'il appelle ses peintures « intentionnelles » d'inspiration religieuse (chrétienne en l'occurrence). Heureusement, cet art « sacré » ne verse pas dans l'allégorie ni l'illustration. Les thèmes sont puisés dans le vocabulaire des symboles mystiques : croix, cœur, coupe, croisée de transept. Pour autant, le peintre se défend d'avoir voulu créer des rébus. « Je ne voulais rien inventer, affirme-t-il, mais retrouver une sagesse. » Parce qu'il exprime des préoccupations de peintre et non une volonté prosélyte, il parvient effectivement à vous toucher, malgré les éventuelles préventions que l'on peut avoir à l'égard de la composition « sacrée » de cet art. Gilles Alfera réalise également des livres d'artiste, sur ses propres écrits, ou à partir de grands textes : comme le Tao Te King et la Bhagavad Gita.

Un mot, pour terminer, des artistes exposés en permanence cette saison aux Charrières. Les visiteurs pourront découvrir au rez-de-chaussée les gravures puissantes — de Jacqueline Ricard, et ses illustrations de textes de Giono et de haïkus de Kenneth White. A l'étage, un espace est réservé aux lithographies de Jean-Pierre Debisschop et aux gravures et peintures-sculptures de Martin Muller-Reinhart.

F. B.



Thibaudier procède par séries

— Jusqu'au 26 juin, l'Archipel sur le Lac, « Les Charrières », à Saint-Martin-du-Lac (71), près de Marcigny. Tous les jours sauf lundi, de 14 h 30 à 19 h 30. Tél. 03.85.25.26.22.

La magie de l'inconnu

Le Rays roannais
11.7.97

Etrangeté et onirisme se rencontrent à l'Archipel, à travers les paysages mouvants de Jérôme Sterbecq et les villes magiques de Mitzi Grouhel.

COMME un réflexe, l'œil commence généralement par rechercher, dans n'importe quelle image une forme connue, déterminée, rassurante. Puis il s'adapte, empreint d'autres sentiers pour questionner l'œuvre, tenter d'y lire ce que lui dit l'artiste à travers les traits, les couleurs, les pleins et les vides.

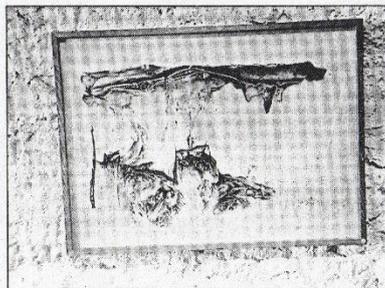
Parfois, la rencontre s'opère naturellement, instinctivement, sans quête de justification autre que celle du plaisir pris par le spectateur. Bien peu « classiques », même si ça et là un élément de figuration se discerne ou s'affirme, les dessins de Jérôme Sterbecq savent vous captiver d'emblée au lieu de vous désarçonner. On se trouve pourtant en parfaite terra incognita, sans repères spatiaux, sans orientation, sans références à des ordres de grandeur ou à des perspectives, sans pouvoir identifier formes, lieux, textures. S'agit-il de reliefs de planètes lointaines, d'organismes ? Deit-on, peut-on y voir un ciel déchiré, des animaux hybrides, des vagues et des tourbillons, des monstres cachés, des lambeaux d'on ne sait quelle matière ? En fait, si les dessins portent souvent des titres assez évocateurs (« Les abysses », « Les veines du dragon », « Du ventre de la terre », « Le cheval des mers », etc.), ceux-ci viennent plutôt renforcer le mystère que décrire ou illustrer le contenu de l'œuvre. Tant mieux, car le spectateur garde toute sa liberté d'interprétation, se promène à sa guise dans ces paysages imaginaires, construit ses propres identifications.

Le crayon précis de J. Sterbecq appelle une observation au cœur du trait. Il faut prendre le temps d'en parcourir les ombres et les aspérités, les estompages

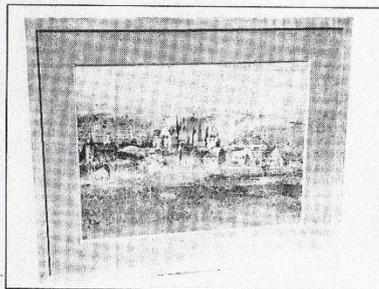
et les dentelures, la densité et la finesse, l'épaisseur et l'évanescence. Ainsi, tel un marcheur, qui de vallée en crête fabrique son aventure personnelle du paysage, le dessin se modifie sans cesse sous l'action du regard.

La coexposante de Jérôme Sterbecq est une Roannaise, qui a surtout fréquenté les cimaises de Marseille et du Midi de la France, où elle a longtemps vécu. L'Archipel a eu l'heureuse idée de la convier à montrer ses peintures, lesquelles de-

vraient séduire un vaste public grâce à leurs tonalités oniriques et à l'espoir de magie nocturne qui en émane. La plupart proposent des vues frontales de villes serrées sur elles-mêmes, parfois altières mais non hantées, animées de lueurs qui réchauffent la nuit. Il y a aussi des villes-noyaux aux murs presque aveugles, des citadelles ponctuées des notes vives des chapeaux. Mitzi Grouhel se refuse à livrer toute indication de localisation, ne dit pas s'il s'agit de villes rêvées ou réelles. On les sent en tout cas char-



La captivante étrangeté des dessins de J. Sterbecq



Mitzi Grouhel

gées d'émotion. Plus que le souci du détail ou du réalisme architectural, elle privilégie l'impression d'ensemble, les sensations colorées, le rythme des verticales et des prééminences des toits pointus. Ces villes sans nom n'offrent pas prise au cliché : on y traque désespérément les airs de famille, croyant relever ici une allure rhénane, là un profil russe. Peu importe à qui elles empruntent,

Venise ou Londres, Strasbourg ou Istanbul ou à aucune. Les regards offrent la rare illusion de partager un bout de secret avec leur auteur.

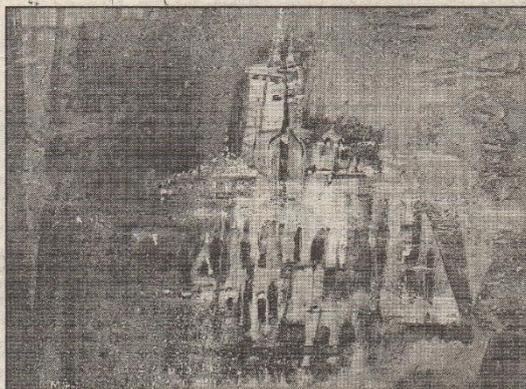
F. B.

— Jusqu'au 24 juillet, l'Archipel-du-Lac à Saint-Martin-du-Lac (71), près de Marcigny. Tous les jours sauf lundi de 14 h 30 à 19 h 30. Rens. 03.85.25.26.22.

EXPOSITIONS

Le Rays
6.7.97

Mitzi Grouhel et Jérôme Sterbecq à l'Archipel



Mitzi Grouhel

Depuis le 28 juin, et jusqu'au 24 juillet, deux nouveaux venus se partagent les cimaises de l'Archipel.

Mitzi Grouhel, établie à Roanne depuis plusieurs années, élabore en peinture et en aquarelle des perspectives oniriques de citadelles, de villes, de promontoires d'une architecture audacieuse qui bien souvent se réfèrent à ses racines autrichiennes, et ne sont pas sans évoquer les images des « burgs » chers à Victor Hugo. Mais aussi, et tout autant, c'est une tisserande dont elle a acquis une solide formation auprès de grands maîtres lissiers durant ses séjours en Provence et notamment à Marseille, œuvrant sur ses propres cartons non moins imaginatifs.

Installé en la vieille ville de Troyes dont il est l'un des défenseurs du riche patrimoine historique, Jérôme Sterbecq pratique avec une étourdissante finesse

de trait le crayon, dont il a fait son instrument exclusif. Au sein d'évocations de paysages, montueux ou aplanis, sereins ou chaotiques, où la fonction asiatisante du vide joue un rôle éminent, il laisse deviner plutôt qu'apparaître des éléments de figuration humaine ou animale, surgissant ici d'une crête, là d'un ravinement. Du sentiment d'étrangeté qu'il suscite émane la nécessité, devant chacune de ses œuvres, d'un regard prolongé et méditatif. Mais c'est là une caractéristique chère à l'Archipel qui peut être assignée à sa coexposante ci-dessus évoquée !

— Jusqu'au 24 juillet, à l'Archipel sur le Lac, à Saint-Martin-du-Lac près de Marcigny (71). Ouvert tous les après-midi, sauf lundis, de 14 h 30 à 19 h 30. Rendez-vous possible : tél. 03.85.25.26.22.

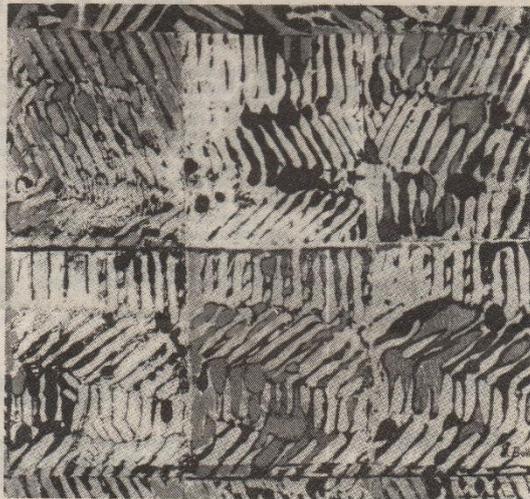
L'Archipel au féminin

Ce seront, à partir du samedi 26 juillet et jusqu'au 21 août, trois exposantes qui se partageront l'espace de l'Archipel sur le lac.

Vivant et travaillant à Paris, **Emmanuelle Bollack**, issue de l'atelier Cremonini (ENSBA), puis de la Casa Velasquez (Madrid), réalisatrice de décors en trompe-l'œil, notamment de peintures murales pour plusieurs films (dont « L'Accompagnatrice », « Riens du tout »...), présente ici un aspect résolument plus intimiste de son talent. On verra d'elle, réalisés sur papier, des compositions aux tons sobres, d'une composition cloisonnée, dans lesquelles apparaît un rythme graphique rigoureusement maîtrisé.

Méditerranéenne, venue de la côte vaudoise, **Michèle Brondello** pétrit et colore le plâtre. Elle a apporté une « forêt » de sujets posés au sommet de fragiles hampes (mais ils sont souvent tirés des formes aléatoires de bois flottés), de petits bronzes, et l'on serait tenté de dire : surtout venue planter ici son atelier, elle a réalisé sur place un groupe de sculptures monumentales, imposantes autant que frêles, dressées et ondoyantes, aux multiples faces, à la fois graves et allègres en leur coloration vive.

Christine Pictet, Genevoise établie à Paris, pratique et enseigne la photographie. De multiples voyages et séjours aux États-Unis, au Moyen-Orient, en Inde,



Emmanuelle Bollack

elle a extrait, dans une recherche attentionnée et aimante, de grands portraits dont l'expressivité intense est rehaussée sans aucune afféterie par un cadrage sévère. Un autre volet de sa créativité la porte vers la réalisation de dessins à l'encre, parfois réunis en des carnets évo-

caturs d'arborescences, et dans lesquels le mouvement prime sur la couleur.

— Du 26 juillet au 21 août, l'Archipel sur le lac à Saint-Martin-du-Lac (71). Tous les jours sauf lundi, de 14 h 30 à 19 h. Rens. : 03.85.25.26.22.

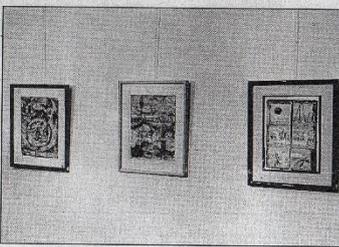
Les fugues d'un peintre

1997

L'Archipel rend hommage au peintre Jean-Marie Pouey, l'auteur de *Voyages immobiles* dans la musique de l'imaginaire.

AL'ARCHIPEL SUR LE LAC, on s'inscrit depuis toujours depuis onze ans, donc — à une certaine éthique de l'art. On y préfère ce qui invite à l'observation serenne et patiente, voire à la contemplation, aux réalisations agressives ou à la séduction trop facile. Et puis, à côté de cette option esthétique, il arrive par ailleurs fréquemment que se tisse entre les artistes et leurs lieux des Charrières un lien d'une autre qualité que la contractuelle relation entre exposants et médiateurs (galeristes, conservateurs, etc.).

Entre l'Archipel et Jean-Marie Pouey, l'amitié avait fait son chemin dans la foulée de son exposition de l'été 1990. La voilà à nouveau honorée, à travers cet hommage présenté dans les mêmes lieux, qui rassemble des œuvres élaborées pour l'essentiel après 1990. Mais le peintre n'est plus là, emporté en 1996 par la maladie. Alors, bien sûr, une émotion particulière accompagne le visiteur dans les trois salles de l'ancienne grange. Ce

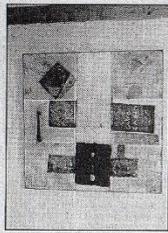


Et bien vite les travaux accrochés sur tout le rez-de-chaussée vous ramènent à cet essentiel — le voyage dans l'univers d'un artiste.

Géographie rêvée

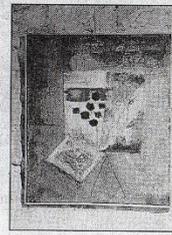
Les gravures et petits tableaux recomposent dans une salle ses *Voyages immobiles* (1). Rêves d'ailleurs (reconstitués à partir de cartes routières, de tables de distances kilométriques, de collages d'images discrètes) de moyens de transport, relevés de motifs peints et de décors géométriques, traversés de griffonnages de personnages, ou de bribes de phrases. C'est comme un film qui défile, dont les dialogues seraient réduits à des bribes de conversations happées ça et là. Bribes citadines qui donnent leurs titres aux tableaux de la série : *Ne prends pas les billets, Où sommes-nous ? ? ? Nulle part, etc.*

Enfant et adolescent, Jean-Marie Pouey voyageait virtuellement en silhou-



rencontrer Cendrars en partance pour le Far East d'un autre-Sibirie. Compagnonnage des tentations exotiques mythifiées par les lectures de Loti et de Timin. Bien plus tard, privé de sa mobilité, il avait repris ces vieilles cartes du monde, conservées dans un coin de la bibliothèque. Dessin, il y a écrit : *jeux, rouvoiers, souvenirs imaginaires, vrais faux mensonges, labyrinthes initiatiques du rien*. Et il se grise du déchiffrement de cette géographie singulière, faite de sensations colorées et de repères compactés. C'est d'Azur, Italie, Espagne, Sultanat d'Oman, Inde... Fragments de cartes en éclair, dans un ordre aussi aléatoire qu'un jeu de cartes à jouer que l'on veut de battre. Bleu et mauve de visions grecques, ocres de désert arabe, rouge de Castille, Tanque en lambeaux, fenêtre sur l'Italie. Au bout du voyage, un pays *Nulle part*, vinguisme étape immobile :

« Nous fait rempart de son lincoln. Ce ciel monotone et noir. Voyageant ému, de nous voir toujours là... »



intérieures composées par le peintre. Jean-Marie Pouey a figuré pour de bon il y a trois ans, mais il reste à partager, à travers ses œuvres, les pages d'imagination et l'envol.

F. B.

Évasions intérieures

Les deux plus vastes salles d'exposition abritent ses peintures, pour lesquelles il a souvent utilisé le papier marouflé sur toile — et à l'occasion des morceaux de carton collé —, créant des effets de froissements, de plis, de nervures. Les sables, parfois les plâtres viennent alimenter ce jeu de textures, donner à la matière un aspect granuleux ou lisse. La dynamique des tableaux ne relève pas du tape-à-l'œil : elle est dans cette émaille de la raquette et du crémoux, du mat et du doré, de l'impression légère et de l'épaisse matière, des graphismes incisés et des formes régulières (carré, cercle), des lettres reconnaissables et des signes non identifiables. Le regard plonge dans cette immense liberté de formes et de couleurs, dans ces évasions

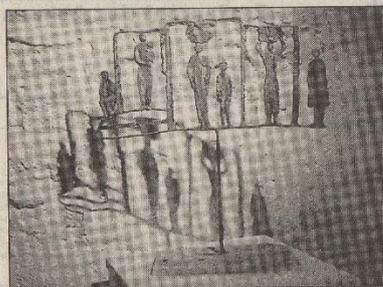
(1) Ils sont accompagnés de 20 « poèmes », reproduits sur un quatorze pages spécial consacré à Jean-Marie Pouey, de à l'auteur-éditeur Daniel Schmitt.

sentiment ne masque pas toutefois la raison d'être de cette exposition : rappeler qu'il était un magnifique peintre.

Ethique et pataphysique

L'humanité parle dans les sculptures sobres et fortes d'Edith Hof, et les peintures denses de Georges Bahgory. Luc Cornet, lui, a choisi de faire le clown.

L arrive que des artistes aient déjà, au cours d'une des dix précédentes saisons, séjourné à l'Archipel récemment y accosté. Ainsi Edith Hof, qui présente ici, voici quelque temps, des pastels et papiers mâchés, a-t-elle retrouvé cet été les murs froids de l'ancienne grange. Tant mieux. Car ses petites sculptures, montées sur luges métalliques d'une matière indéfinie (papiers mâchés, toujours), frappent par leur mélange de fragilité et de puissance, par la profondeur de la communion de l'auteur avec ses créations. Personnages et artistes sont en miniature, mais dans l'affirmation d'une dignité humaine, et l'hommage aux civilisations et terres de Métriertrand et d'Afrique. Des bas-reliefs évoquent la Grèce antique ; des silhouettes féminines, Atlas droits et longilignes, portent avec fermeté le poids du labeur quotidien tous jours recouronné, ici ou là, avec ou sans papiers.



Edith Hof

cesse dans nos sociétés d'information, s'évanouissent. Parfois marquent véritablement les individus, à l'image de ces bribes de textes qui restent lisibles dans la matière même des personnages modelés. Edith Hof apparaît attentive et sensible à la marche du monde, à l'actualité. La forme rectangulaire, très présente, peut faire penser à ces étranges lucarnes qui conditionnent largement notre regard sur l'événement et sur l'autre. D'une manière générale, la structure fortement graphique et la frontalité des œuvres suggèrent une sorte de mise en page, avec ses colonnes, ses images, ses marges. D'ailleurs, « Le Monde » a été réalisé avec des vrais morceaux du quotidien du soir.

Entre sable et gris, les personnages d'Edith Hof n'ont pas de traits distinctifs. Simplement des êtres humains, foule en déplacement ou individus échappés de rester debout dans la course des journées ou l'ennui lancinant. Les titres des sculptures parlent des Droits de l'homme, d'exil et d'exode, des migrations et du thème du passage. Ils expriment parfois, avec une ironie cinématographique, une volonté de déconstruire le tissu social « avec une silhouette qui « tient le mur » pour seule

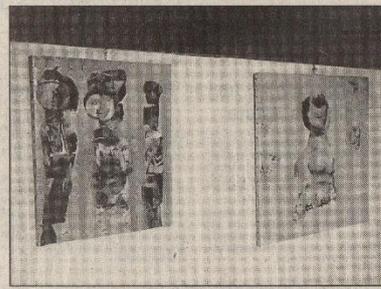
activité : le regard lucide d'Edith Hof. Un regard qui se traduit en un art conscient, éthique, dénué de pathos et de didactisme militant, mais engagé aux côtés de l'humanité.

Les peintures de Georges Bahgory, égyptien et copte, ont investi l'étage de l'Archipel. Il s'agit de réalisations couvrant une assez longue période (une dizaine d'années) de sa carrière, offrant une certaine diversité d'inspiration tout en préservant une cohésion de style et en témoignant d'une grande créativité et d'une précision constante dans le maniement des matériaux. Ses tableaux font en effet largement intervenir le collage, le pliage, avec des apports de tissu, de carton, de papier.

La superposition, la juxtaposition n'étouffent pas le sens de l'œuvre, comme en atteste par exemple le maître-traité très maîtrisé du « South aux canards ». Parfois, la matière présente un aspect de craquelures, comme une surface écaillée, éclatée, ou une mosaïque. Les traces de plusieurs civilisations traversent la peinture de Georges Bahgory. L'Égypte ancienne, l'art copte, l'Afrique d'une série de « Masques » presque cubistes inclent leurs réminis-

ces. Ses icônes n'ont en tout cas rien d'acculinées, par le choix du support (rouelles de bois brutes) ou la manière, et c'est ce qui les rend parlantes pour le spectateur, indépendamment de son adhésion ou non à la référence religieuse. Mais on est surtout touché par ces tableaux qui ne révèlent qu'un motif partiel, comme ces fresques antiques dont il ne subsiste, quelques siècles plus tard, que des fragments.

avec le mouvement, le flou (« Gorilles dans la brume »), fait un clin d'œil à « L'Escapote » et à « Panette à bicyclette, repend avec un soupçon de dérision les cadres ovales des portraits de famille, s'accorde toute libérée de représentation. Il ne vise pas le réalisme des traits, poussant parfois l'expression jusqu'à la caricature et au grotesque (« Clown », « Autoportrait », « La mère



Une peinture « archéologique »

Cette veine « archéologique » rappelle qu'un esprit et une mémoire persistent dans les bribes des œuvres humaines, même dans leur transmission lacunaire.

Joueur

Accueilli dans la salle centrale du bâtiment, Luc Cornet joue sur un registre plus léger la carte de la représentation du corps et du visage. Seuls, en couple, en groupe, surpris dans des scènes érotiques ou dans une séquence quasi-burlesque (« A bicyclette », petite en collaboration avec un ami), ses personnages flottent dans un univers qui ne se prend pas au sérieux. Luc Cornet s'amuse. Il s'amuse

et la fille ». La couleur se plait dans la hardiesse des orange, du violet, des rose et vert ; les corps sont élastiques comme de la pâte à modeler. « Capitaine de pêche pataphysique » et « ardent défenseur de l'abolition du travail », comme le définit un amical panegyrique, il aime avant tout jouer. Sa peinture a donc aussi pris le parti d'en rire.

F. B.
Françoise BOULABAD

Jusqu'au 6 août, l'Archipel-silencieux, à Saint-Martin-du-Lac (71), lieu-dit « Les Charrières ». Tous les jours sauf lundi, de 14 h 30 à 19 h 30 ; rens : 03.85.25.26.22.



G. Bahgory

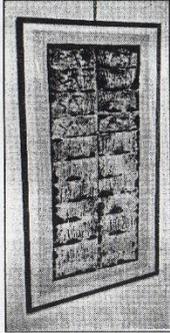
Conscience
Sur les socles, du sable — une idée de l'animateur de l'Archipel Pierre de Monner, C'aurait pu ne relever que de « anecdote, mais ça renvoie aussi au désert, à l'Afrique » et au-delà à la fuite de l'existence, aux mots qui coulent sans

Essentielles

La troisième exposition 97 de l'Archipel réunit une peintre, une photographe et « une » sculpteur : un trio hautement harmonique, qui préfère l'essentiel à l'anecdote.

La forme est pratiquée depuis des millénaires, sous toutes les latitudes ou presque. Figures dressées, pierres érigées, bois taillés et plantés accompagnent la marche de l'humanité et jalonnent l'histoire des civilisations. On ne sait si Michèle Brondello y fait référence quand elle modèle ses grands plâtres qu'elle humanise par la peinture, mais il est difficile, en les observant, de ne pas penser à quelque totem ou silhouette de menhir.

La lecture du tableau de ses exposi-



Emmanuelle Bollack : la musicalité

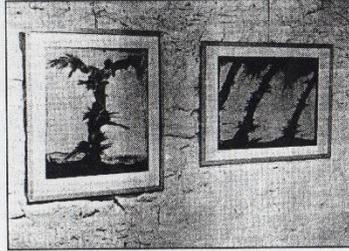
tions révèle que le travail de cette artiste varieuse – elle vit près de Griens – a sa place dans la collection permanente du musée d'Art brut de Lausanne. Cela peut constituer une indication quant à sa démarche, mais nullement signaler l'altérité à une école ou une « chapelle » de plasticiens. D'ailleurs, et d'une manière générale, les invités de l'Archipel se caractérisent par leur résistance à l'attribution d'étiquettes... Michèle Brondello est venue passer une dizaine de jours à Saint-Martin-du-Lac pour y élaborer sur place ces six grandes sculptures évoquées plus haut, en plâtre façonné et peint, modelé à la main sur une armature en grillage métallique et tapissé partiellement de lambeaux de feuilles d'or. La peinture vient en plus souligner les creux, les aspérités de la matière, accentuer le hiératisme d'un volume bien droit et vertical, ou au contraire faire d'une pièce courbe une créature ondulante. La couleur et le trait ne sont pas seulement là pour l'aspect décoratif, mais pour animer l'œuvre. Michèle Brondello lui donne vie, et visage, juste en signifiant bouche et yeux, parfois en plusieurs exemplaires sur une même pièce, qui devient ainsi personnage duel ou multiple. Elle présente aussi de petits sujets anthropomorphes, ou plus rarement zoomorphes, brutes et bois flottés. Ces derniers composent une assemblée aérienne et circulaire, parfaitement hétéroclite, dans laquelle les éléments apparaissent tout à fait gracieux ou toulus, fillets ou massifs, bossés comme des galets ou percés, brisés, déchirés. Univers fantastique et féérique, expressions sans clichés d'un principe de vie.

Genevoise d'origine, installée à Paris où elle enseigne la photographie depuis 1991, Christine Pictet a poursuivi une carrière de reporter – doublée d'une photographie de mode – tout en menant une recherche personnelle sur le paysage et les fragments du paysage. Actuellement, sa réflexion concerne sur-

tout le portrait « et ses applications tant au point de vue sociologique que plastique ». Elle a réalisé notamment un ouvrage sur les femmes du Vietnam, publié fin 1996 aux Editions de l'Envol. L'Archipel montre deux aspects de son travail : le premier se concrétise par des encres sur papier, parfois collé sur contreplaqué, autour du thème de l'arbre ; le second prend corps à partir de photographies, très grands portraits aux contrastes estompés par des passages



Les grands plâtres de Michèle Brondello



Encres de Christine Pictet

d'encre ou série de diptyques interrogeant le cadre. Ces derniers peuvent inclure des bribes de texte (une phrase de Tallyrand, un itinéraire), renvoyant ainsi à l'idée du reportage et du carnet de route. L'image, rephotographiée et collée deux fois sur des supports successifs, « mise en scène » comme dans des albums de photos, rappelle sans doute la double subjectivité du regard du photographe et de celui du spectateur. Christine Pictet semble avoir banni tout effet de contraste choc, de composition ludique, toute anecdote. Une ascèse pour toucher à l'essentiel, la sévérité d'écriture pour rencontrer et parler de l'autre.

Emmanuelle Bollack, dont les peintures ont investi l'étrage du bâtiment d'exposition, ne se livre guère non plus à la débâche d'effets. Dans des formats souvent très allongés, au besoin fruités d'un assemblage, elle se contente parfois d'une seule couleur, et se refuse à

brutaliser sa palette. L'économie de matière les fait même, de loin, ressembler à des gravures : on imagine qu'elle a recours à des empreintes, qui laissent de si menus grains de couleur sur le papier kraft ou japon. Réalisatrice de décors de films (entre autres pour « mise en scène » comme dans des albums de photos, rappelle sans doute la double subjectivité du regard du photographe et de celui du spectateur. Christine Pictet semble avoir banni tout effet de contraste choc, de composition ludique, toute anecdote. Une ascèse pour toucher à l'essentiel, la sévérité d'écriture pour rencontrer et parler de l'autre.

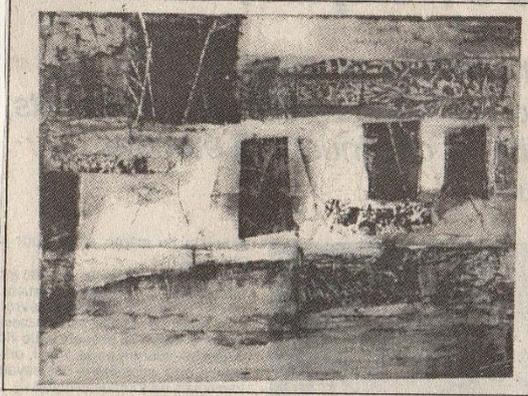
F. B.

Jusqu'au 21 août, l'Archipel sur le Lac, « Les Charrières », à Saint-Martin-du-Lac (71). Tous les après-midi sauf lundi. Rens. : 03.85.25.26.22.

Les nouveaux arrivants

de l'Archipel

Le 24 - 19.9.97



Jocelyne Pilod

Toujours épris de diversité tout en se gardant de la facilité, l'Archipel sur le Lac, pour clore sa 10^e saison d'expositions, se flatte d'avoir attiré à lui trois talents exerçant dans la région proche.

Un sculpteur travaillant à Lyon, **Paul Bosland**. D'inspiration résolument baroque, il met en scène des groupes humains animés de poses dramatiques émergeant de somptueuses architectures en des évocations dantesques. Mais aussi de majestueux sujets isolés, tel cet Icare que l'on a pu voir récemment à Bac Off, dans le cadre de la Biennale d'art contemporain à Lyon, et ce Christ qu'il vient d'achever, commande d'église.

Jocelyne Pilod pratique le pastel, les encres, les collages. S'affirmant autodidacte, elle n'en a pas moins un métier très accompli. Ses compositions, où l'élément figuratif apparaît furtivement au travers de formes épurées refusant le descriptif, unissent délicatesse des tons et énergie des formes. Encore trop peu connue à la faveur d'expositions à Cluny, Mâcon, La Buissonnière, elle vit et travaille en région charolaise.

Des photographies, enfin, avec **François Sénéchal**, dilettante de haut niveau, puisque par ailleurs professeur de flûte à bec dans diverses écoles en Charolais et en Roannais, mais ayant pratiqué le théâtre, le cirque, le music-hall, écrivant à l'occasion. Citons l'un de ses commentateurs pour ce qui est de son travail photographique : « On retrouve dans ce qu'il propose la notion essentielle de composition — jeux de formes, de lignes, de couleurs. La réalité, mise en rectangle, devient abstraction. »

Continuant par ailleurs d'exposer d'autres artistes qui lui ont confié des œuvres pour la durée de sa saison (J.-P. Debisschop, lithographies ; Odile Faye, tissages ; Martin Müller-Reinhart, gravures ; Jacqueline Ricard, gravures, livres d'artistes ; Jérôme Sterbecq, crayons), l'Archipel est ouvert tous les après-midi, sauf lundis, de 14 h 30 à 19 h 30.

Du 20 septembre au 19 octobre, l'Archipel sur le Lac, à Saint-Martin-du-Lac (71), près Marcigny, tél. 03.85.25.26.22.